

■ COMMÉRAGE VILLAGEOIS LIBANAIS : GENRE ET REGISTRE LITTÉRAIRES *ḤIBNĪ BŞĪR AḤLA DE MURIS ‘AWWĀD*

Talal WEHBE
USEK

Muris ‘Awwād est l’un des plus grands écrivains de la littérature libanaise dialectale. Il a à son actif une quarantaine de romans, recueils de poésie et pièces de théâtre. Des extraits de son œuvre sont traduits dans *Muris ‘Awwad, traductions & interprétations* (Polonk, 2010). Selon les spécialistes de littérature arabe que j’ai pu consulter, au vingtième et vingt-unième siècles le seul autre romancier qui a écrit en libanais est Šukrī Al-Ḥūrī¹.

Ḥibnī bşīr aḥla (‘Awwād) (Aime-moi et je serai plus belle), publié en 2013, raconte l’histoire d’un grand amour entre un poète et une lycienne dans le village de Jal llawz (Verger d’amandes), appelé aussi kfar-irbān (village de l’hostie).

Le roman se compose de trois chapitres. Le contenu des dialogues suggère que les événements ont lieu dans les années soixante ou soixante-dix du siècle dernier. Dans le premier, Mlayké (petite reine) rencontre au club du village le poète Arzūn (petit cèdre) à l’occasion d’une soirée organisée en l’honneur de ce dernier. Le troisième est essentiellement une conversation entre les deux amoureux qui finissent par annoncer leur mariage. Tandis que le deuxième, qui constitue 40% du roman (54 de 135 pages), rapporte un type spécifique de dialogues entre les habitants du village, des commérages au sujet

1 Il a publié un seul roman, en 1902, réimprimé à Dar Al-Mašriq : Al-Ḥūrī Šukrī, (Histoire de Finyanus) قصة فينانوس, Beyrouth, Dar Al-Mašriq, 2006.

des amoureux : Mlayké et Arzūn. Du point de vue romanesque, le chapitre en question représente l'événement perturbateur dans le schéma narratif, où une série de commérages fait circuler, dans le village, les nouvelles des nouveaux amoureux.

Rappelons ici qu'inclure des dialogues dans des romans en arabe standard ne cesse d'être problématique (Badrū-ddīn, 2014). Plusieurs grands romanciers, comme Najib Mahfouz, Hanane Al-Cheikh et Emilie Nasralla, rapportent les conversations entre les personnages en arabe semi-dialectal, ou quasi-dialectal, par souci d'authenticité. Dans cette perspective, le roman en arabe dialectal doit permettre une plus grande authenticité sociale, puisque non seulement les dialogues sont en dialectal, mais également leur cotexte. Lorsqu'il s'agit du commérage, la question d'authenticité dialogique ne peut que gagner en importance, car ce dernier est un genre complexe de dialogue : il ne peut se limiter à un simple échange de deux ou trois répliques car il implique la construction d'une complicité entre les interlocuteurs avant qu'ils réfèrent aux personnages objet des cancans.

La grande impression d'authenticité que laisse la lecture du deuxième chapitre, nous pousse à examiner le style de 'Awwād dans le cadre de la constitution de ces commérages comme genre et registre littéraires. Ces derniers sont des structures différentes qui permettent de classer les textes. Le genre, ici commérage, est une structure conventionnelle globale qui articule le texte en parties, tandis que le registre est l'ensemble des fonctions communicatives exprimées par l'emploi de structures grammaticales et unités lexicales typiques. La possibilité de caractériser un texte par un genre et un registre spécifiques signifie qu'il appartient à un réseau particulier de textes qui circulent, sur un mode interactif, entre les membres d'une communauté linguistique spécifique. Le commérage, en tant que genre et en tant que registre, est ancré dans la réalité sociale libanaise.

Structure générique du commérage

Il nous paraît évident que le commérage est un type particulier, sous-genre, de la conversation. Cette dernière se compose typiquement de répliques, d'échanges de paroles (un locuteur s'adresse à un auditeur, puis ce dernier devient à son tour locuteur) (Wooffitt, 2005, p. 26-33). On trouve au début de la conversation, l'échange des salutations d'ouverture, et à sa fin l'échange des salutations de clôture, et entre les deux, il y a l'échange des informations, d'opinions et/ou des demandes de services particuliers (Wooffitt, 2005, p. 26-33).

Ces caractéristiques forment un cadre général qui s'applique partiellement ou complètement chaque fois qu'il y a échange conversationnelle, et il est imité dans les dialogues romanesques.

L'échantillon que nous examinons (voir Annexe) est l'un des comméragés qui composent le chapitre en question. Nous y trouvons toutes les composantes du genre conversation à l'exception de l'échange de salutations de fermeture. En effet, c'est le troisième dialogue du chapitre, et nous pouvons nous attendre à ce que l'auteur évite les répétitions et se concentre de plus en plus sur la progression de l'intrigue par une suite de comméragés.

Se réalisent aussi dans l'échantillon, les spécificités du sous-genre « comméragé ». A noter la complexité de l'étape qui précède le thème principal. Elle s'étend du tour de parole 1a jusqu'à 4b : d'abord salutations d'ouverture, puis demande de service par « b » (la visiteuse), puis « a » (l'hôtesse) se renseigne sur la situation de la belle-fille de « b », avant de poser la question typique « quoi de neuf ? ». Les normes du comméragé nous permettent de nous attendre à ce que le thème principal soit toujours l'évaluation collective, directe ou indirecte, du comportement d'un ou de plusieurs autres personnages (Burt, 2008, p. 1) (Feinbreg et al, 2012, p. 1016). Effectivement, le thème principal de notre échantillon est l'évaluation du comportement de Mlayké et Arzūn.

Le comméragé en tant que registre

A noter sur le plan syntaxique :

- la domination des questions-réponses courtes : dans la partie principale, qui s'étend de 5a jusqu'à 22b, il y a 15 questions directes ;
- l'emploi de structures focalisantes : « celle qui » (6a), « celui qui » (17a, 17b) et « celui-là » (15a, 18a, 20a) ;
- l'alternance d'un passé récent avec un passé relativement lointain. Ainsi la visiteuse et l'hôtesse rapportent-elles (« on dit ») ce que les amants ont fait hier, mais aussi ce que le frère du diacre a fait (17b) dans un passé indéterminé, relativement lointain.
- l'emploi d'un présent habituel dans la description du comportement des personnages : de Mlayké (6a), l'hôtesse (7a), la visiteuse (7a), et de Hanna Damlūj (17a) (voir la section « le récent, l'habituel et l'inactuel »).

A noter sur le plan lexical l'emploi :

- du pronom indéfini « on » (4 occurrences) : 5b, 10a, 10b, et 21a ;
- des verbes de l'ouï-dire (11 occurrences) : parler (5b), entendre (6b, 7a), raconter (10b), rapporter (10b), dire (10b, 17b, 21a), donner un rendez-vous (13a), interrompre (13a), confesser (17b) ;
- d'expressions de la vue (3 occurrences) : « tu as l'air » (1a), « on l'a vue » (10b), « tu ne vois pas » (15a) ;
- d'adjectifs évaluatifs (11 occurrences) : « pauvre » (7a), « belle » (10a), « capable » (12a), « grossier » (13a), « déplaisant » (18a), « mignonne » (18a), « bien viril » (18b), « décente » (21a), « sage » (21a), « polie » (21a), « bousillé » (22a) ;
- d'expressions affectives (3 occurrences) : « Excellent ! Félicitations ! » (4a) « malheureusement » (9b) ;
- de verbes de comportement (17 occurrences) : monter (1b), offrir (1b), avorter (3a), dessiner (6a), se déplacer (2 fois : 7a), chercher (8b), se marier (9a), marier (10a), causer des ennuis (10a), trouver (10a), rentrer (10b), protéger (11a), soupirer (19a), accompagner (21b), s'embrasser (21b), renifler (21b) ;
- d'appellations descriptives, et des prénoms et surnoms – ou surnoms devenus des noms – (une quinzaine d'occurrences) souvent chargés de sens, comme pour les prénoms *Arzūn* et *Mlayké* déjà mentionnés. Ils dénotent le métier d'un personnage (« la fille du vendeur des bougies » - 21a), un trait de son caractère, sa richesse, ou même une caractéristique de sa famille, comme nous allons voir dans la section intitulée « identification des personnages ».

Le récent, l'habituel et l'inactuel

Dans la diégèse de *Ḥibnī bṣīr aḥla*, le comméragé villageois libanais se caractérise par une répartition particulière du temps vécu. Nous nous concentrons sur l'opposition entre l'évènementiel récent d'un côté et l'habituel, l'évènementiel inactuel et le non évènementiel de l'autre côté, dans l'échantillon.

D'abord, cinq personnages sont caractérisés par leur rapport à un évènement spécifique récent :

- La visiteuse qui vient de « monter par la pente de 'Ayn lme'zī » (la fontaine des chèvres) (1b) et était « dans le quartier des catholiques » (2a) ;
- La bru de la visiteuse, par sa grossesse (3a) ;
- Mlayké et son amant, par leur aventure (5b-21b) qui se compose de deux évènements : elle est rentrée « à l'aube avec un jeune très grand » (10b) et « ils se sont embrassés et il l'a reniflée pour longtemps » (21b) ;
- Les parents de Mlayké qui « l'ont cherché du coucher du soleil jusqu'à minuit » (8b).

Mais pour mieux identifier et évaluer le comportement actuel des personnages mentionnés dans le comméragé, les deux cancanières réfèrent à des évènements inactuels dans lesquels les personnages mentionnés dans l'échange furent impliqués.

Les occurrences d'actes habituels, d'évènements inactuels, et du non évènementiel sont beaucoup plus fréquentes que celles de l'évènementiel récent. Elles forment l'arrière-plan du comméragé. Nous classons les occurrences de ces catégories du plus proche au plus lointain – dans le temps – de l'évènementiel récent. D'abord (a) les actes habituels, ou ce qui a eu lieu dans le passé relativement lointain ou récent et continue à avoir lieu, puis (b) l'évènementiel inactuel, ou ce qui a eu lieu dans un passé relativement lointain, puis (c) ce qui n'a pas eu lieu, les possibles non réalisés, puis (d) l'identification des personnages, et (e) l'identification des lieux.

L'habituel inclut le fait que Mlayké a dessiné, et dessine, « des couvents vides » (6a), que l'hôtesse ne se déplace « qu'entre la maison et les champs » depuis qu'elle s'est mariée (7a), que la visiteuse « ne cesse de se déplacer » (7a), que Ḥanna Ddamlūj « est toujours en tenue solennelle » (17a), et que le père de Mlayké vend des bougies (21a).

L'évènementiel inactuel inclut le fait que Ḥanna Ddamlūj « a dit au père 'Armūt [...] `c'est moi qui vais te confesser, pas le contraire` » (17b), et que Lu'ān bū Karasta « a hérité une grande fortune de sa mère » (20a).

Le non réalisé, c'est-à-dire ce qui se trouve à la limite du possible ou du réalisable, inclut les actes potentiels des cinq jeunes hommes soupçonnés d'être les amants de Mlayké, et quatre évènements qui n'ont pas eu lieu. Ceux qui auraient pu être les amants de Mlayké sont Yūssif Lmaḥkšūn (Yūssif le fauteur de troubles) (11b), Lu'ā bū Kirsanni (Lu'ā de céréale pour les animaux) (12b), Mārūn bū Antika (Mārūn de truqué) (13b), Ḥanna Ddamlūj (Ḥanna-bracelet. Peut suggérer que la personne est grosse) (15b), Lu'ān bū Karasta (« Karasta » veut dire « matériaux de chaussures », ce qui suggère un des métiers qui y correspondent) (19b). La liste s'arrête là parce que la visiteuse et l'hôtesse se mettent d'accord que la personne qui a accompagné Mlayké est probablement Lu'ān bū Karasta. Quant aux quatre évènements qui n'ont pas eu lieu, deux d'entre eux réfèrent à la bru de la visiteuse -elle n'avait fait une fausse-couche (3a) et n'avait pas des envies de grossesses (4a), un à Mlayké : elle ne s'est pas mariée sans la permission de ses parents (9a), et un à l'hôtesse : elle n'a pas « une fille borgne et manchote » (13 a).

Les occurrences qui réfèrent à un lieu sont en nombre de 10 : « cette véranda chez toi » (1b), « le quartier des catholiques » (2a), « couvents vides » que dessine Mlayké (6a), « la maison » et « les champs » de l'hôtesse (7a), la maison de Lu'ā Kirsanni « est au bout du quartier des catholiques » (« quartier des catholiques » est mentionné pour la deuxième fois) (12b), la maison de Mārūn bū Antika « est derrière le champ de l'église » (14b) (deux lieux), « à la place de l'église », l'endroit où Ḥanna Ddamlūj s'est adressé au Père 'Armūt (Barbotte. Peut suggérer qu'il aime cette espèce de poissons) (17b) et « derrière le lilas de Perse », l'endroit où les amants se sont embrassés (21b).

En se référant aux cotextes de ces occurrences, il est possible de constater que l'identification d'un lieu tend en premier lieu à tracer le domaine d'action d'un personnage (1b, 2a, 6a et 7a). S'y ajoute qu'elle participe d'une meilleure identification des protagonistes (surtout dans 12b et 14b) ou des évènements (surtout dans 17b et 21b).

Evaluation et fossilisation

Les structures focalisantes que nous avons mentionnées dans la section « Le comméragage en tant que registre » introduisent des descriptions, formant ainsi ce que nous pouvons appeler des « appellations par description ». Cela fait que dans le tour de parole 6a Mlayké est identifiée par un de ses comportements

habituels et que dans 17a et 17b Ḥanna Ddamlūj est identifié successivement par un comportement habituel et une prise de position qu'il a communiquée oralement. Dans les autres segments introduits par des expressions focalisantes, Mārūn bū Antika (15a), Ḥanna Ddamlūj (18a) et Lu'ān bū Karasta (20a) sont successivement caractérisés par une phrase descriptive (« il a des yeux de renard ») et un adjectif évaluatif (« déplaisant » pour Ddamlūj et « riche » pour Karasta). Dans d'autres occurrences d'identifications évaluatives (10a, 11a, 12a, 13a, 18a, 18b, 20a et 21a) la description se fait seulement par l'emploi d'un adjectif : « belle » (10a), « grand » (11a), « pas capable » (12a), « grossier » (13a), « borgne et manchote » (13a), « mignonne » (18a), « viril » (18b), « dépensier » (20a), « décente et sage » (21a), « polie » (21a), et « bousillé » (22a et 22b). A l'exception de « bousillé » (qui décrit la situation générale), ces adjectifs caractérisent des individus. S'y ajoute deux phrases descriptives de personnages (12a et 13a), la première se rapporte à Yūssif Lmaḥkšūn : « Il n'en est pas capable » (de donner un rendez-vous à une fille), et la deuxième signifie la même chose, mais décrit Lu'ā bū Kirsanni : « Ce n'est pas son type [...] ». Ces appellations concordent dans une large mesure avec le sens des surnoms des individus en question, surtout ceux des amants potentiels de Mlayké². La description « un jeune très grand, les cheveux longs, et qui porte une boucle à l'oreille » (10b) possède un rôle tout à fait particulier dans notre échantillon, elle est le paramètre principal qui guide les deux cancanières dans leurs tentatives d'identifier l'amant de Mlayké.

Une des raisons essentielles qui requièrent la multiplicité des dimensions temporelles, les différentes appellations, et la référence à des divisions spécifiques de l'espace et à des valeurs sociales des cancanières, est que dans sa forme la plus développée, le comméragé implique la négociation de la réputation des personnages qui font l'objet du cancan : leur réputation courante est réexaminée afin de la remettre en question ou démentir les nouvelles. Ainsi dans les tours de parole 21b – 22b se négocie la réputation de Mlayké. La visiteuse propose même une réévaluation globale des mœurs de l'époque : « il n'y a plus de décence » (21a).

Nous parlons, dans ce cadre, de fossilisation parce que l'habituel, l'inactuel et le non événementiel sont fondés sur des événements qui étaient récents à un moment donné, c'est-à-dire qui ont probablement fait partie d'un comméragé. Les habitants du village, ou les cancaniers du village, les ont jugés

2 Cela dit, le surnom peut être hérité du père ou du grand-père, et ne reflète pas nécessairement une caractéristique de l'individu qui le porte. Il est possible qu'il fût transformé en nom de famille avant la naissance de ce dernier.

comme les plus mémorables : ils méritaient d'être transformés en surnoms, adjectifs évaluatifs ou appellations évaluatives définitives : ainsi pour que Lu'ān bū Karasta soit caractérisé comme dépensier, il a été probablement jugé dans des commérages précédents, en référence à des événements spécifiques, comme dépensier, et pour que Mlayké soit décrite comme « celle qui dessine des couvents vides », il a été probablement rapporté qu'on l'avait vu en train de dessiner des couvents vides. Même pour les lieux, le fait de naître à un endroit donné ou de vivre ou déménager à cet endroit est un événement qui s'inscrit dans la mémoire des villageois et établit un lien quasi-inaliénable entre la personne identifiée et l'endroit...

Conclusion

Dans un commérage, les données assumées comme véridiques par les interlocuteurs peuvent d'un côté remettre en cause la véracité de l'évènementiel récent, ou, d'un autre côté, être elles-mêmes remises en cause à la lumière du récent. C'est cette vacillation entre la réputation établie (le fossilisé) et le récent qui suscite de véritables négociations entre cancaniers. Elle est à l'origine de la dynamique textuelle et culturelle du genre et registre commérage. Dans notre échantillon, les cancanières font face au dilemme suivant : peut-on croire les nouvelles qu'on raconte sur Mlayké ? doivent-elles les démentir en confirmant son ancienne réputation de « décente » et « sage » ? Le commérage libanais réalise ainsi par excellence ce qu'on appelle dans l'analyse textuelle « les relations dialogiques ou polémiques » entre discours différents ou contradictoires (Fairclough, 2004, p. 128). D'un autre côté, la négociation nécessite souvent l'expression de valeurs et principes communs aux interlocuteurs et à leur communauté (ou au moins à une partie d'elle). L'esprit du villageois ressemble, en l'occurrence, à un dictionnaire étymologique et contemporain. Chaque individu du village y a droit à une entrée. Cette dernière est quotidiennement renouvelable. Mais cela ne peut se faire sans tenir compte de l'historique individuel et familial du personnage, et des valeurs sociales de l'époque. Dans le cas qui nous concerne, une relative libération des femmes et une montée de libertés individuelles, sur un fond de confessionnalisme sectaire qui divise l'espace du village en quartiers nommés en référence à la confession de leurs habitants, de machisme qui donne plus de droits aux hommes qu'aux femmes (le mariage de la fille est un soulagement pour ses parents -9a et 9b-, le physique de la fille détermine en grande partie son destin -10a et 13a-, les parents de l'amant de Mlayké ne le cherche pas, et le sujet principal du cancan est Mlayké et sa réputation), et ce qui est louable chez l'homme est différent de ce qui est louable chez

la femme (pour l'amant, « viril », « riche » et « dépensier » ; pour Mlayké, « mignonne », « décente » et « sage »). Ces adjectifs caractérisent aussi un discours de classes discriminatoire, qui loue la richesse et, dans une certaine mesure, reproche aux pauvres leur condition (Lu'ān bū Karasta est riche et dépensier. On peut s'attendre à ce qu'il soit l'amant de Mlayké).

Ces particularités du comméragé sont ancrées dans le social. L'introduction du comméragé villageois libanais dans un roman en dialectal relève d'un déploiement littéraire d'une composante sociale que la sociolinguistique décrit sous le titre "fonctions et [...] usages du langage dans la société" (Baylon, 2005, p. 35). Le libanais qui lit ces comméragés associe immédiatement le texte à un accent phonétique particulier (de la région du Mont Liban), et c'est le dialectal qui véhicule le système de valeurs susmentionné. Sans vouloir soulever la question de l'intraduisible dans les textes en dialectal, nous ne pouvons qu'insister sur le fait que les éléments linguistiques que nous avons soulignés ne porteraient pas la teneur sociale du village libanais, et la teinte d'humour qui s'y associe et caractérise le style de 'Awwād, s'ils ne baignaient pas dans une sphère sociale qui enveloppe le texte et se cristallise par son intermédiaire.

RÉFÉRENCES

- Baylon, C. (2005). *Sociolinguistique, société, langue et discours*. Paris : Nathan.
- Biber, D. & Conrad, S. (2009), *Register, Genre, and Style*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Burt, R. S. (2008). Commérages et réputation, in *faculty.chicagobooth.edu*. Chicago: University of Chicago Graduate School of Business, retrieved on October 5, 2016, p. 1-10.
- Fairclough, N. (2004). *Analysing Discourse, textual analysis for social research*, London, Routledge.
- Feinberg, M. et al (2012). The Virtues of Gossip: Reputational Information Sharing as Prosocial Behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, V. 102 (5) p. 1015-1030.
- Plonka, A. (dir). (2010). *Muris 'Awwad, traductions & interprétations*. Paris: Editions Geuthner.
- Wooffitt, R. (2005). *Conversation Analysis and Discourse Analysis*. London: Sage Publications.

المراجع العربية

- الخوري، ش. (٢٠٠٦). قصة فينانوس. بيروت: دار المشرق.
- بدر الدين، ع. (٢٠١٤). الحوار بالعامية: تحدّي الروائيين العرب؟ في جريدة المدن. <http://www.nodomla.moc/:ptth>، تمّ الاطلاع في ٢٨/٠٩/٢٠١٦، صفحة "ثقافة".
- عوّاد، م. (٢٠١٣). جبّي بصير أخلا. بيروت: دار النشر غير مذكور.

Annexe : le corpus ('Awwād, 2013, p. 62-64)

(Traduit en français par l'auteur de l'article)

1a : (la visiteuse) : ... Bienvenue Mandūlia ³ . Où est-ce que tu étais ? Tu as l'air fatiguée.	١-أ: ... أهلا بَ مندوليا. وَنَ كِنْتِي تَ مُلُوشِي؟
1b : (l'hôtesse) : Je viens de monter par la pente de 'ayn Lme'zī ⁴ . J'aimerais me reposer sur cette véranda chez toi. Peux-tu m'offrir de l'eau ?	١-ب: طَلَعْتَ طَلْعَةَ عَيْنِ لُ مَعْرِي. شَوِ بِحَبِ إِرْتَاخِ عَ هَلْ مَسْطِي عِنْدَكَ. عِنْدَكَ شَرِيَّةٌ مَوْي؟
2a : Bien sûr. Tu étais dans le quartier des catholiques ?	٢-أ: تَكْرَمِ عَيْنِكَ. كِنْتِي بَ حَيِّ لُ كَوَاتِلِي؟
2b : Oui	٢-ب: إي.
3a : Comment va ta belle-fille ? A-t-elle encore fait une fausse-couche ?	٣-أ: كَيْفِ عَرُوسَتِكَ؟ نَشَلَا مَا رَوَّحْتَ بِهَالشَّهْرِ كَمَا.
3b : Cette fois tout va bien, grâce à Dieu.	٣-ب: هَلْ مَرًا عَلَّيْتَ بَ نِيَّةَ أَلَلَا.
4a : Excellent ! Félicitations ! Est-ce qu'elle a des envies de grossesse ?	٤-أ: حَيِّ! مَبْرُوك. بَلَّشْتَ تَتَوَحَّم؟
4b : Pas encore.	٤-ب: لَ حَدَّ هَلَّءَ، لَاء.
5a : Quoi de neuf ?	٥-أ: شَمِعْتِي شَي؟
5b : On parle beaucoup de Mlayké ⁵ , la fille de Buloş L'alhūn ⁶ .	٥-ب: سَمِعْتُ وَمَا سَمِعْتُ. النَّاسُ ثَائِمِينَ ثَاعِدِينَ بَ نِصَّةِ مُلَيْكِي بِنْتِ بُولَسَ لُ ثَلْحُون.
6a : C'est celle qui dessine des couvents vides ?	٦-أ: هَيَّ لِي يَتَرَسِّمِ الدِّيُورَا لُ فَاضِي؟
6b : Tout à fait. Tu n'en avais rien entendu ?	٦-ب: هَيَّي هَيَّي. بَ لَحْمَا وَعَضْمَا. مَا عَرَفْتِي؟
7a : Pauvre de moi ! Entendre quoi ? Depuis que je me suis mariée je ne me déplace qu'entre la maison et les champs. Toi tu ne cesses de te déplacer. Raconte !	٧-أ: يَا حَسْرَتِي، مَنِّينَ بَدِّي أَعْرَف. صَرَلِي مِنْ يَوْمِ لِي تَجَوَّزْتُ: مَثَلِ بَيْتِ لِلرِّزَاثِ وَمِنْ الرِّزَاثِ لِل بَيْتِ. إِنِّي بَتَضَلِّي تَبْرَمِي. هَلَاتِي تَ نَشُوف.
7b : Hier, ses parents...	٧-ب: مَبَارِحِ إِمَا وَبَيَّا...
8a : Les parents de qui ?	٨-أ: إِمَ وَيَّ مِين؟
8b : De Mlayké. Je te le jure, ils l'ont cherchée du coucher du soleil jusqu'à minuit passée.	٨-ب: مُلَيْكِي. وَحَيَاتِكَ عَلَّ مَسْكَ. ضَلُّو مِنْ غِيَابِ الشَّمْسِ لَ بَعْدِ نِصِّ لَيْلِ يَفْتَشُو عَلِيَا بِلَ فُتَيْلِي وَالسَّرَاحِ.

3 Relation possible avec le prénom « Madeleine ».

4 La fontaine des chèvres.

5 Petite reine.

6 Sens possible du surnom ou nom : qui a du tarte sur les dents.

9a : Elle s'est mariée sans la permission de ses parents ?	٩-أ: راحت حطيفي؟
9b : Malheureusement non. Ils seraient soulagés.	٩-ب: يا ريت، كانوا جوزووا ورتاحوا!
10a : C'est vrai que quand une fille est belle, il est facile de la marier, mais elle cause des ennuis à ses parents. Et où est-ce qu'on l'a trouvée ?	١٠-أ: ل بنت ل حلوي، صحيح، بتنفء ع الرياح، بس متعبي! ون لاثووا؟
10b : Je vais te raconter, mais que personne ne sache que je te l'ai dit. On l'a vue rentrer à l'aube avec un jeune très grand, les cheveux longs, et qui porte une boucle à l'oreille.	١٠-ب: بيلا ل كلام ب سرك، ما بددي الناس يعرفو عيل لساني. شافووا مسري طلوع الضوء مع واحد، مش بس طول الشمحل. شعرو طويل وحاطط خري ب ديتنو.
11a : Lui aussi ? Que Dieu nous protège ! Qui est , à Kfir'irbān ⁷ , grand et a les oreilles percées ?	١١-أ: هو ي كمان! يا ري تنجينا. مين عنا ب كفريربان رجال قطعش طويلي؟ ودينين مندوحين؟
11b : Plusieurs. Yūsiif Lmaḥkšūn ⁸ .	١١-ب: من ثلتن. يوسف ل تحكشون.
12a : Il n'en est pas capable.	١٢-أ: هادا مش خرج.
12b : Lu'ā Bū Kirsanni ⁹ . Sa maison est au bout du quartier des catholiques.	١٢-ب: لونا بو كرسني، لي بيتن ب كعب حي ل كواتلي.
13a : Ce grossier ! C'est pas son type de donner de ces rendez-vous. Si j'avais une fille borgne et manchote... (elle l'interrompt).	١٣-أ: هادا هالجلء! مش خرج randivou . لو عندي بنت عورا فكحا... (بتتاطعا)
13b : Maroun Bou Antika ¹⁰ .	١٣-ب: مارون بو أنتيكا.
14a : Antika ? Antika ?	١٤-أ: أنتيكا؟ أنتيكا؟
14b : Sa maison est derrière le champ de l'église.	١٤-ب: لي بيتن ورا جل ل كنيسي.
15a : Celui-là ! Tu ne vois pas qu'il a des yeux de renard... ?	١٥-أ: هادا! مش شايفي عيني مثل عيتين ل واوي.
15b : Ḥanna Ddamlūj ¹¹ .	١٥-ب: حنا الدمولوج.
16a : Ḥanna ? Hanna ?	١٦-أ: حنا! حنا!
16b : le frère du diacre.	١٦-ب: حيو لل ئندلفت.

7 Village de l'hostie.

8 Fauteur de troubles.

9 Céréale pour les animaux.

10 Truqué.

11 Bracelet.

<p>17a : Celui qui est toujours en tenue solennelle ?</p> <p>17b : Celui qui a dit à père 'Armūt¹², à la place de l'église, « c'est moi qui vais te confesser, pas le contraire ».</p> <p>18a : Celui-là est très déplaisant. Mlayké est mignonne.</p> <p>18b : Mais il est bien viril.</p> <p>19a : (elle soupire du nombril vers le bas)</p> <p>19b : Lu'ān Bou Karasta¹³.</p> <p>20a : Celui-là est riche. Il a hérité une grande fortune de sa mère, et il est dépensier. Tu penses que c'est lui ?</p> <p>20b : Pourquoi pas ?</p> <p>21a : Mais on dit que la fille du vendeur des bougies est décente et sage. Elle aime la lecture, le dessin, et a un goût pour la littéraire / est plutôt polie¹⁴.</p> <p>21b : Réveille-toi ! Il n'y a plus de décence. Même après l'avoir accompagnée à son quartier, ils se sont embrassés et il l'a reniflée pour longtemps, derrière le lilas de Perse.</p> <p>22a : Tu penses que tout est bousillé ?</p> <p>22b : Dieu sait ce qui est bousillé.</p>	<p>١٧-أ: لَ بِيضِلْ لَابِسْ كُلِّ تِيَابُو؟</p> <p>١٧-ب: لِي نَالِ لَ بُونَا عَرْمُوَطْ بْ سَاحَةِ لَ كَنِيسِي، "أَنَا لَ بَدِّي عَرْمُوكْ، مَشْ إِنْتْ".</p> <p>١٨-أ: هَادَا دِبْشْ. مُلَيْكِي نَحْوِي.</p> <p>١٨-ب: بَسْ فَحَلْ يِيْعَجِيكْ.</p> <p>١٩-أ: (بِتَنْتَهْدْ تَنْهِيْدِي مِنْ زَكْرَتَا وَنَازِلِ)</p> <p>١٩-ب: لُوْتَانْ بُو كَرَسْتَا.</p> <p>٢٠-أ: هَادَا مِعْرَشْ، وَارْتْ وَرِيْ حِرْزَانِي مِنْ إِمُو. وَصَرِيْفْ. تُولُوكْ هُوِي؟</p> <p>٢٠-ب: لِيْشْ لَاءْ؟</p> <p>٢١-أ: بَسْ أَنَا بَسْمَعْ إِنْوْ بِنْتْ بِيَاْعِ الشَّمْعِ مُلْمَلَمِي وَعَمُوِي. بَتَحَبْ لَ نُرَايِي وَالرِسْمِ، وَمَايَلِي عَلْ أَدَبْ.</p> <p>٢١-ب: كَبْرِي عَمْلُوكْ. وَنَ بَعْدْ فِيْ أَدَبْ. حَتَّا مِنْ بَعْدْ مَ وَصَلَا عَلْ حَارَا، نَزَلْ فِيَا تَبْوِيْسْ عَ تَشْمَشْمُشْ، وَرَا الزِنْرَلْحَتِي، وَمَا كَانَ يَعْرِفْ يَخْلُصْ.</p> <p>٢٢-أ: تُولُوكْ فَلْتْ لَ مُلْءْ؟</p> <p>٢٢-ب: أَنَا يَعْرِفْ شُوْ لِيْ فَلْتْ.</p>
--	---

12 Barbotte.

13 Matériaux de chaussures.

14 L'équivalent arabe de « littérature » est « Adab ». Ce vocable signifie aussi « politesse » ou « décence ».

